

en dehors de toute influence égyptienne, et plus spécialement des conceptions propres à la doctrine memphite. Par contre, après la mort d'Alexandre, lorsque l'Orient « barbare » et l'Occident grec commencent à venir en contact et à se comprendre, nous assistons à une transformation essentielle dans la manière de penser des Hellènes : leur idéalisme, qui, avec Platon, avait été un idéalisme *objectif*, — « un réalisme des idées », pour parler avec notre auteur, — s'oriente vers un idéalisme *subjectif*, conçu sur le modèle de l'esprit humain et de son activité. « L'idéalisme attique, fait observer à ce propos M. Frenkian, qui avait construit une réalité primordiale sur le modèle des choses objectives, — les Idées, — avait ouvert le chemin à la confusion entre l'esprit et le corps ou la matière, ce que lui reprochera Descartes ». Et plus loin : « C'est du temps des Alexandrins que les philosophes grecs sont arrivés à découvrir l'esprit, c'est-à-dire une entité nouvelle, aux lois et aux propriétés tout à fait différentes de celles qu'on observait dans le monde sensible. Le grand renversement dont les premiers siècles avant et après J. C. ont été le théâtre fut causé par un ferment étranger, qui a renouvelé la pensée grecque et qui, dans le néo-platonisme de Plotin, a donné à la pensée européenne une de ses mélodies les plus émouvantes. Ce ferment est venu d'un monde de

pensée entièrement différent, de l'Égypte des Pharaons » (p. 139, 140, 149).

Telles sont, fidèlement résumées, les thèses du livre de M. Frenkian, qu'au demeurant, faute de compétence, je ne saurais examiner dans le détail et dont il me suffit d'avoir signalé l'intérêt. Tout au plus observerai-je, à propos de l'influence exercée par la pensée iranienne sur la philosophie de Platon vieillissant, que l'assurance qui pousse M. Frenkian à nier cette influence ne laisse pas de surprendre, après les travaux récents d'un Bidez et d'un Edouard des Places. Toujours sur Platon, et tout particulièrement sur l'« agnosticisme » professé dans la VII^e Lettre (p. 341, c-d) à l'égard du premier principe, — attitude qui lui paraît contraire à l'esprit du platonisme et qui le pousse à douter de l'authenticité de ce texte, qu'il attribue à quelque disciple du fondateur de l'Académie plutôt qu'au Maître lui-même, — M. Frenkian aurait eu profit à méditer une page du P. Festugière, qui a consacré à ce problème des recherches approfondies et dont les conclusions valaient la peine d'être rappelées (*Contemplation et vie contemplative selon Platon*, Paris 1936, p. 190—191. Cf. également p. 425 et les paroles du *Banquet*, 211 a : οὐδὲ τις λόγος οὐδέ τις ἐπιστήμη...).

D. M. PIPPIDI

ZBYNĚK ŽÁBA, *Les Maximes de Ptahhotep*. (Académie Tchecoslovaque des Sciences. Section de la Linguistique et de la Littérature), Praha, 1956, 176 pages, in -4°.

Les Maximes de Ptahhotep qui viennent de paraître dans cette belle édition établie par Zbyněk Žába, accompagnées d'une traduction et de commentaires, appartiennent à un genre littéraire qui fut très cultivé par les anciens Égyptiens. En dehors des *Maximes de Ptahhotep* qui sont des plus anciennes, nous avons encore des *Maximes* pour Kagemni (fragment), de Kheti fils de Duaouf, du roi Amenemhat, pour le roi Merikare, de Seheteptibre. Et, sûrement, nous ne possédons qu'une petite partie d'une immense littérature qui s'étend sur toutes les époques de l'histoire égyptienne. Nous avons dans les *Maximes de Ptahhotep* le plus ancien monument de ce genre littéraire qui nous soit conservé en entier.

Ptahhotep était vizir sous l'un des derniers pharaons de la Ve dynastie, Isesi, qui, selon la chronologie récente de l'histoire égyptienne, doit se placer vers 2450 av. notre ère (voir Žába, p. 7).

Le texte de ces *Maximes* est conservé sur quatre manuscrits :

- le *Papyrus Prisse* (XI^e/XII^e dyn., vers 2000 av. notre ère, sigle P) ;
- un *Papyrus du British Museum* (XII^e dyn., vers 1900, sigle L1) ;
- un autre *Pap. du Brit. Mus.* (XVIII^e dyn., vers 1500, sigle L2) et
- la *Tablette de Carnavon* (XVII^e /XVIII^e dyn., vers 1570, sigle C).

Le texte des quatre mss. en écriture hiéroglyphique fut publié par E. Jéquier (P, L1 et C), Paris 1911 et par E.A. Wallis Budge (L2), Londres, 1910; E. Dévaud édita leur texte en transcription hiéroglyphique (Fribourg 1916).

M. Zbyněk Žába donne le texte en transcription hiéroglyphique, comme Dévaud, mais il se permet moins d'émendations, en tâchant de suivre le plus fidèlement les textes en fac-similé publiés par Jéquier et Wallis Budge. Notre éditeur suit la division métrique du texte en 647 vers, donnée par Dévaud, qui est plus commode que celle par lignes, laquelle diffère pour chaque ms.

M. Žába a publié séparément le texte complet des *Maximes* conservé par le ms. P et les textes raccourcis de L2 et L1 qui se complètent l'un l'autre, en indiquant aussi les variantes de C, pour les vers 1—50. Une traduction qui suit de près le texte et qui est claire, fait suite au texte égyptien. Enfin, en troisième lieu, l'auteur donne un riche commentaire philologique, mais qui contient aussi de précieuses notes sur certains termes et concernant des *realia*.

Nous signalons p. 113 sq., vers 60—83, les explications sur le terme *d' l s w*, qu'on traduit habituellement par « le sage » (Wb. de Berlin). P. 115 sq., vers 72, explication de *wf'*, qui signifie à la fois

« approuver » et « désapprouver » (*Wb.* « Verb des Redens »). Intéressant est aussi le commentaire, p. 121, au vers 106. Les vers 115–116 sont un proverbe semblable au français : « l'homme propose et Dieu dispose ». Nous signalons p. 123, vers 138–143, quelques réflexions sur le *ka*, qui sont pertinentes. P. 125, vers 161–174, contiennent des conseils de suprême sagesse. P. 127, vers 186–193, conseils qu'on pourrait résumer par la formule grecque $\mu\eta\delta\epsilon\nu\ \acute{\alpha}\gamma\alpha\nu$. P. 128, vers 191, belle interprétation d'un texte controversé. P. 129 sq., vers 212, sur la valeur de la particule enclitique *wnt*. P. 132, vers 220–231, l'ordre d'entrée en audience selon le rang acquis par la capacité du solliciteur. P. 145 vers 330 : l'épouse heureuse retourne les bienfaits reçus (en donnant des enfants), comme le champs labouré qui donne une riche récolte. La traduction des vers 336–338

F. MAIER, *Zu einigen bosnisch-herzegowinischen Bronzen aus Griechenland*, « Germania », 34, 1956, p. 63-75.

Il y a seulement quelques années, V. Miložić avait procédé à la classification des objets caractéristiques pour le territoire de la Bosnie, de l'Herzégovine et de la Macédoine, poursuivant leur diffusion dans la Grèce et l'Égée. Il détermina trois groupes qu'il data entre 1300–800 avant notre ère¹. Le premier groupe a été rattaché à la destruction violente de la civilisation mycénienne, documentée par la présence de ces premiers objets du Nord-Ouest balkanique trouvés dans les ruines des cités mycéniennes. Il faut ajouter que dans le groupe III de Miložić et dans la discussion des problèmes afférents nous devons également inclure la fibule de type Peschiera de Jupa (Tibiscum) du Banat², ainsi que celle d'Orlea en Olténie (district de Corabia)³ et l'aire géographique ainsi que le contenu de la civilisation de Gîrla-Mare, à l'Est des Portes de Fer. On doit encore ne pas perdre de vue l'observation fondée, faite récemment par A. Benac et B. Čović, que la fibule de type Peschiera est plus ancienne dans son territoire d'origine que dans celui de diffusion⁴. Les groupes II et III — selon Miložić — apparaissent comme quelque chose « d'étranger » dans le milieu post-mycénien de Grèce et

¹ V. Miložić, *Die dorische Wanderung im Lichte der vorgeschichtlichen Funde*, AA, I–IV, 1948–1949, p. 13–35 et *Einige « mitteleuropäische » Fremdlinge auf Kreta*, dans « Jahrbuch d. Röm.-Germ. Zentral-Museums Mainz », 2, 1955, p. 153–169.

² Musée de Lugoj ; le corps de l'exemplaire a subi une torsion et le ressort est formé de deux spires et demi. La longueur est de 11^{cm} 5. Une mauvaise reproduction dans Tr. Simu, *Indicatorul obiectelor mai importante în Muzeul județului Severin*, Lugoj 1943, fig. 15 (à gauche).

³ Information due à l'obligeance de Mr. I. Nestor.

⁴ A. Benac et B. Čović, *Glasinac. I. Bronzezeit*, Sarajevo, 1956, p. 66 et 76. — Une fibule du type Peschiera, semblable à celle de Jupa a été découverte à Vinča (Draga Garašanin, *Katalog der vorgeschichtlichen Metallen*, National Museum Belgrad, 1956, pl. LXIII, 1 et p. 74).

est bien conjecturale, comme on le voit par le commentaire, p. 146. Mentionnons, pour finir, la belle interprétation des vers 608/9, p. 169 sq. Et, sûrement, nous n'avons fait que glaner au hasard.

Nous observons que les autres *Maximes* conservées sont parcimonieusement citées dans les commentaires. Mais M. Žába nous promet des *Études sur les Maximes de Ptahhotep*, qui paraîtront prochainement.

Une *Liste des abréviations*, qui constitue une riche bibliographie clôt cet ouvrage de M. Zbyněk Žába, qui constituera pour longtemps une contribution de premier ordre, pour la connaissance des maximes du vieux Ptahhotep et, généralement, de ce genre littéraire en Égypte pharaonique.

ARAM M. FRENKIAN

ils n'ont pas eu de prototypes dans l'espace égéen. F. Maier, partant des études de Miložić, auxquelles nous ne nous arrêterons pas ici, ajoute quelques données intéressantes. C'est ainsi qu'il montre que la diffusion du groupe III — Miložić — prouve plutôt la continuité des relations du monde grec avec le Nord dans les périodes géométrique, archaïque et classique, après la restauration de la civilisation hellénique, et non pas seulement un prolongement des déplacements illyriens vers la Grèce. Miložić a daté le groupe III des IX^e et VIII^e siècles avant notre ère, mais certains objets de ce groupe sont plus récents et atteignent le VI^e siècle avant notre ère. L'auteur complète le groupe III-Miložić avec des types nouveaux, poursuivant en même temps leur origine, leur chronologie et leur diffusion, dont il établit la carte. Ainsi, Maier a raison de considérer que la fibule du type Glasinac, pourvue seulement de deux ressorts avec une plaque rectangulaire ou trapézoïdale au pied (p. 65, fig. 1/1) appartient au groupe III tout comme la fibule, toujours du type Glasinac, mentionnée par Miložić (*op. cit.*, fig. 2/10). Parmi les localités où l'on a trouvé des fibules de ce genre, l'auteur cite Ostrovul Mare et Turnu-Severin (p. 65 et p. 72, avec la carte de la page 69). En réalité, on ne connaît pas de fibule de ce genre provenant du territoire de la ville de Turnu-Severin, tandis qu'Ostrovul Mare a fourni deux fibules à plaque bien conservées⁵, une autre sans plaque⁶ et quelques fragments du corps de plusieurs fibules dont le

⁵ D. Berciu, *Archeologia preistorică a Olteniei*, 1939, fig. 222/1–2 ; idem, *Catalogul Muzeului Arheologic din T. Severin*, dans « Materiale », I, 1954, pl. XI/1–2. Une fibule du type Glasinac avec plaque rectangulaire, échancrée à la manière du bouclier béotien, a été découverte dans une tombe, datant de l'époque de Hallstatt C, à Gura Padinei (district de Corabia) ; idem, *Archeol. preist. a Olteniei*, fig. 212/2 et fig. 213.

⁶ Idem, *Catalogul*, pl. XLI/1.